

# Diego Giacometti : prince de la sculpture mobilière

Autor(en): **Marchesseau, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Monatshefte : Zeitschrift für Politik, Wirtschaft, Kultur**

Band (Jahr): **80 (2000)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-166273>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Daniel Marchesseau**  
est directeur du Musée  
de la Vie Romantique à  
Paris et l'auteur d'une  
biographie sur Diego  
Giacometti qui a paru  
aux Editions Herman  
à Paris en 1986.

## DIEGO GIACOMETTI – PRINCE DE LA SCULPTURE MOBILIÈRE

*Il aura fallu attendre la mort de Diego Giacometti à Paris le 9 juillet 1985, dans une totale discrétion, à l'âge de 82 ans, pour que sa place dans l'art du XX<sup>e</sup> siècle soit enfin mieux connue. Sa réputation chez les collectionneurs est aujourd'hui internationale et son talent ne laisse d'inspirer de jeunes artistes meubliers. C'est à l'aube de cette notoriété récente chez un vaste public, toute opposée à la réserve que l'artiste s'est imposée tout au long de sa vie, que l'on mesure la portée de son travail et la justesse de sa sensibilité au service d'un art décoratif épuré, règle d'élégance et de raffinement. On ne saurait cependant gommer le rôle tout singulier chez lui – voire patrimonial – joué par la personnalité d'exception d'une famille unie au-delà des frontières et soudée dans le respect des talents propres à chacun: Giovanni, le père – Augusto, le cousin – Alberto bien sûr, tous peintres, avant Bruno, le frère puiné, qui deviendra architecte.*

La réouverture à Paris, d'ici 2002, des salles contemporaines au musée des Arts décoratifs devrait permettre de mieux connaître la genèse du savoir que *Diego Giacometti* se forgea, seul, aux côtés de son frère *Alberto*. Y sera en effet présentée une partie du fonds de son atelier, donné par *Bruno* et *Odette Giacometti*, suite à la première rétrospective consacrée à leur frère en 1986, quelques mois seulement après sa disparition. L'ensemble – bronzes et plâtres originaux – est d'une richesse insoupçonnée avec plus de 400 pièces regroupant maquettes en bas-reliefs et ronde-bosse, études et variations, éléments décoratifs et modèles de fonderie... Ainsi pourra-t-on oublier les avatars sordides qui ont assombri la reconnaissance tardive due à cette figure singulière de la sculpture à Paris dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

On se souvient en effets de la découverte, peu après sa mort, de la diffusion internationale de faux bronzes signés *Diego* qui ont totalement dénaturé l'appréciation esthétique et, faut-il le souligner, commerciale de ses créations.

Depuis les premiers luminaires exécutés dans les années 30, en collaboration avec son frère *Alberto* pour le décorateur Jean-Michel Frank, jusqu'à son ultime contribution en 1984 pour le Musée Picasso dans le quartier du Marais à Paris, cinquante années se sont écoulées. Un demi-siècle

durant lequel *Diego* s'est toujours volontairement effacé devant la figure tutélaire de son aîné, partageant ses doutes, assumant les rôles de protecteur et confident, praticien et modèle. Cette complicité existentielle – faite d'écoute et de dévouement à l'égard d'un génie tourmenté – ont naturellement conduit *Diego* à reculer volontairement l'appel de son inclination vers une aventure plastique personnelle. Aussi bien, ses créations semblent, avec le recul, peu nombreuses: *Diego Giacometti* n'a véritablement travaillé pour lui-même qu'après le deuil de son frère en 1966. Reste néanmoins aujourd'hui une déclinaison fructueuse et large de pièces de mobilier sculpté et un vocabulaire des formes d'une vive invention.

Ferronnier plus que forgeron, meilleur animalier que portraitiste, modéleur et non dessinateur, *Diego Giacometti* incarne le statut, ambigu de nos jours, de l'*artiste-artisan*, fort de cette familiarité patiente et tranquille qui anime l'ouvrier épris de la liberté de choisir et d'aimer ce qu'il fait. Le plus libertaire des *Giacometti* a ainsi finalement consacré, en toute indépendance, les vingt dernières années de sa vie, à fabriquer en solitaire tout un mobilier au raffinement d'épure. De son pittoresque atelier de métallerie, caché dans l'ombre de Montparnasse, sortent, selon son gré avec la seule complicité d'un assistant tôlier-soudeur, consoles et tables, chenets et lam-

padaires, tabourets et guéridons: chaque objet obéit à ses canons de proportion, pour des collectionneurs avertis avec lesquels l'artiste tisse des liens d'amitié.

*Diego* a toujours refusé, avec sa légendaire discrétion, toute attache avec des galeries à vocation strictement commerciale ... Ainsi s'explique la notoriété toute confidentielle que s'était choisie depuis toujours cet homme de métier, au charme rare et inclassable, volontairement indépendant et solitaire. Parmi ses commandes les plus réussies, avant l'exceptionnel ensemble du Musée Picasso qui est sans aucun doute son chef-d'œuvre, on connaît donc moins certaines rampes d'escalier, bibliothèques et cheminées spécialement réalisées comme en secret, à la demande d'amateurs choisis.

Dans un registre plus intime, *Diego Giacometti*, en observateur attentif, modèle tout un bestiaire familier, qu'il cache parfois dans des branches de fantaisie: merles courants, hiboux dormeurs, chiens

*Diego  
a toujours  
refusé, avec  
sa légendaire  
discrétion,  
toute attache  
avec des  
galeries à  
vocation  
strictement  
commerciale...*

en promenade, crapauds muets, chats maître d'hôtel, autruches dansantes...

Son style rigoureux puise ses racines formelles dans le monde antique du bassin méditerranéen – latin, égyptien, étrusque – et y trouve, par antithèse, sa modernité. Il s'approprie, en précurseur pour son mobilier, le bronze qui jusque-là n'était utilisé que pour des accessoires ou des ornements. Au bois – dont il n'use jamais – il préfère le plâtre qu'il mêle de filasse et d'eau. Une fois fondue dans le métal, la forme garde autant la souplesse que l'élan charnel de la pression des doigts. «*L'as des patines*» – comme l'appelait *Alberto* – sait alors polir et parachever l'œuvre en bronze. Il la pare de tonalités nuancées: vert profond, noir de jais, éclats mordorés qui invitent à toucher les reliefs émoussés de son mobilier, qu'il soit de salon ou de jardin, tables-tor-sades ou carcasses, berceaux ou bureaux.

*Diego*, puisque tous ses collectionneurs l'appellent encore aujourd'hui par son prénom, avait de son travail pour eux une ob-



Annette, Diego und Alberto Giacometti am Eingang zu ihrem Atelier in Paris. Photo: Ernst Scheidegger. Aus dem Katalog der Mailänder Ausstellung.



Diego Giacometti. Tavolo, sedia, panchetta, Modello Musée Picasso, 1984 c. Bronzo, 110 x 58 x 50 cm, 43 x 83 x 46 cm, 152 x 48 x 42 cm. Musée Picasso, Parigi. (Aus dem Katalog)

ligation exigeante pour qu'il réponde au mieux à la commande reçue. La réussite exemplaire de l'ensemble, conçu au soir de sa vie, pour l'hôtel Salé, en témoigne avec éclat: le choix de cet artiste pudique et fier s'est avéré lumineux, pour éclairer autant l'œuvre de *Picasso* que le noble décor qui l'abrite.

L'artiste s'est imposé à l'évidence comme le plus discret et le plus rayonnant, suivant l'engagement personnel d'effacement au service de l'autre qui a toujours été le sien. *Diego Giacometti* est le sculpteur de mobilier le plus aristocratique auquel on aime à se référer. ♦